

C'EST VERS CE MOMENT-LÀ que la porte s'est mise à battre. Le bois tremblait sous les coups. Le rabat intérieur de la boîte aux lettres, en laiton, a tremblé lui aussi. Même les fourchettes et couteaux, dans leur tiroir ouvert, et la vaisselle dans l'égouttoir, ont comme vibré un instant. Personne ne venait jamais à une heure pareille. Début de soirée, par le mois d'août le plus chaud de mémoire humaine.

De l'autre côté de la porte, sur le seuil au milieu de nulle part, se tenait une histoire que tout le monde connaissait déjà. Et la forme que prenait cette histoire, comme on dit, le soir en question ? Essoufflée, la peau sur les os, une gamine d'une douzaine d'années. Elle avait le ventre, le sternum et la naissance des côtes à l'air. On aurait dit quelqu'un qui n'a pas mangé correctement ni respiré d'air frais depuis des années. Elle avait les dents jaunes, les ongles noirs et trop longs. Sa peau était brûlée par le soleil, à l'exception de lignes

blanches à l'emplacement des bretelles. Elle était marquée par endroits, aussi, sa peau : des égratignures, des plis, des stries de crasse et des mots.

De vrais mots qui étaient griffonnés sur sa peau par douzaines, en bleu, effilochés sur les bords, brouillés par la sueur et quasiment illisibles. Les plus flous ressemblaient à des hématomes. Les mieux préservés faisaient comme de petites reprises censées ravauder les endroits où le tissu de sa chair s'était élimé. Et les mots ne se limitaient pas à ses mains et poignets. Elle en avait partout et il était difficile de ne pas regarder.

« Entre. »

Elle portait des chaussons panda en peluche et un pantalon de survêtement gris clair couvert de poussière noire et de taches de nourriture, avec un blouson d'aviateur pour homme qui faisait facilement cinq tailles de trop. Elle portait aussi un rouge à lèvres d'une curieuse teinte marron-rouge, qui n'avait pas été mis très soigneusement et accentuait encore son allure de sauvageonne. Ses cheveux, noir de jais, ondulés et assez longs, lui tombaient au milieu du dos. Mais, à en juger par leur aspect, elle ne les avait pas lavés depuis plusieurs semaines. Son visage non plus n'était pas spécialement propre. Ses yeux étaient cerclés de noir :

de l'eye-liner, bien sûr, mais aussi le manque de sommeil. Leurs iris étaient vert bouteille. Comme de l'émeraude. Le blouson avait glissé sur ses coudes, exposant tout son buste. Une écharpe de soie colorée était nouée en guise de haut de bikini sur ses seins à peine marqués.

Et puis, bien sûr, il y avait ces mots. Elle devait les avoir tracés de sa propre main : ils étaient d'une graphie enfantine et à l'envers, comme si elle les avait écrits d'en haut, penchée sur son corps, sans se poser la question de ce que ça donnerait. Il était impossible de ne pas avoir un peu peur d'elle. Et c'est fou de dire ça, quand on sait qu'elle était tellement menue et elle-même terrifiée, ça sautait aux yeux. Terrifiée par quoi ? Par moi, j'imagine, cet homme qu'elle n'avait sans doute jamais vu jusqu'alors dans l'étrange vie qui était la sienne, debout devant elle, qui l'invitait à entrer dans un banal pavillon des années 1970 en bordure de la départementale. Par le monde entier, en fait. Elle a remarqué que j'essayais de lire les mots à l'envers, en bleu sur sa peau blanche, et a tiré les deux pans de son blouson contre son corps.

« Entre, ai-je répété en reculant d'un pas » ; je lui tenais la porte et de l'autre main désignais un chemin invisible qui passait devant moi, dans lequel, hésitante, elle s'est engagée. « Entre donc. »

Elle avait foncé jusqu'au pas de ma porte : elle hale-tait bruyamment et sa peau était luisante de sueur. Lorsqu'elle est passée devant moi, une odeur de sucre caramélisé, d'urine rance et de peur brute, à l'état pur, m'a pris à la gorge.

Je n'oublierai jamais la façon dont parlait cette gamine. J'entends encore chacun des mots qu'elle a prononcés, drôlement rares au début, avec cette intonation bizarre qu'elle avait. Elle s'est plantée dans un fauteuil de mon salon, à ma place habituelle. Elle était perchée au bord, comme un oiseau malade, et serrait son blouson encore plus fort contre elle.

« Comment tu t'appelles ?

– Helen, a-t-elle répondu. Ils disent ça.

– C'est comme ça qu'on t'appelle ?

– C'est le nom de ma *Mutti*. »

Son anglais avait quelque chose de lyophilisé. C'était comme si chacune de ses phrases sortait de l'emballage sous vide où elle était restée des années durant et s'avérait presque trop bien conservée. La texture en était cassante et desséchée, privée du liant de l'humidité. De temps à autre elle s'interrompait, rougissait et semblait presque attendre une marque d'approbation ou d'indulgence avant de terminer. Parfois pourtant, elle avait des inflexions chantantes qu'elle avait dû

attraper, comme j'en viendrais à le comprendre, en écoutant sa mère et la sœur de sa mère.

Je suis reparti à la cuisine lui chercher un verre de boisson gazeuse au frigo. Il y avait une boîte de bonbons sur la table. J'ai marqué une pause, là dans ma cuisine, et inspiré à fond pour reprendre mon calme. Je venais juste de rentrer, après avoir assuré l'office du samedi soir. Mais s'ajoutait le choc de ses coups martelés contre ma porte, de sa présence devant moi sur le seuil et de l'état dans lequel elle se trouvait.

« Bien », ai-je dit en contrôlant ma voix, regagnant le salon avec un verre de soda à l'orange et la boîte de bonbons. Elle avait les yeux rivés sur les volutes de mon tapis. « C'est quoi, tout ce drame ?

– Mon papa a disparu, lui aussi. » Elle a fait un gros effort pour ne pas se mettre à pleurer en disant cela.

« Il est là derrière toi et la fois d'après il avait disparu.

– Comment ça, disparu ?

– Disparu, simplement. J'ai cherché dans toute la maison.

– Tu n'as pas essayé de l'appeler ?

– Nous avons perdu notre crédit. »

L'expression m'avait frappé à l'époque, une de ces tournures particulières qu'elle employait. Elle le disait

comme si le crédit était une chose qu'on détenait et gaspillait collectivement, tout d'un coup. Je ne pouvais écarter complètement la notion de croyance, ou de son absence, qu'impliquait l'expression. *Nous avons perdu notre crédit...* Et puis il y avait ce « lui aussi » qu'elle avait attaché à la disparition de son père. Profondément enfoui dans ce « lui aussi » se trouvait un ensemble d'admissions tacites : ceci n'était pas une première, elle savait que je savais et elle était consciente de la fascination que sa famille exerçait sur moi et sur toute la ville.

« Je suis sûr que tout va s'arranger, lui ai-je dit, et à mes propres oreilles ces paroles de réconfort ont paru banales et vides comme tout. Tu as fait exactement ce qu'il fallait, Helen. » Je me souviens de l'expression étrangement intriguée qu'elle a eue en m'entendant employer ce nom. J'avais alors recommencé, rien que pour la sonder. « Mets-toi à l'aise, Helen, je vais passer quelques coups de téléphone. »

Le poste de police local était sur répondeur. Il l'était toujours. Le message donnait le numéro du commissariat de la grande ville la plus proche, où l'on trouverait des policiers de garde. Ce n'est qu'après une douzaine de sonneries que quelqu'un a répondu. Mais quelqu'un a bel et bien fini par répondre, et j'ai parlé à ce quelqu'un.

D'aucuns ont essayé de sous-entendre que je n'avais jamais passé cet appel, que la gamine serait encore chez moi sans l'intervention des autorités. C'est moi qui les ai appelées, moins de vingt minutes après que la gamine eut tambouriné furieusement à ma porte, et mon appel a été consigné dans leur registre.

L'agent de service m'a fait l'effet d'un petit jeunot. Il ne s'est pas gêné, au départ, pour me faire savoir qu'il pensait que j'étais complètement marteau. « Je suis désolé, mais il va falloir me répéter ça », ne cessait-il de dire, et j'ai dû faire un gros effort pour rester poli. Je lui ai tout raconté, debout dans le hall, j'ai même fermé la porte du salon et baissé la voix pour pouvoir lui expliquer les choses en détail sans que la gamine entende. Quand ça a enfin fait tilt dans son esprit, il s'est secoué d'un coup.

« Maintenant, ai-je dit, plus qu'un peu contrarié par son attitude, passez-moi un de vos supérieurs, vous serez gentil. Et filez donc faire un peu de paperasse. »

J'entendais en arrière-fond une radio qui débitait les résultats des championnats de football de l'autre côté de la mer. Une voix plus âgée, que je ne reconnaissais pas, m'est parvenue au bout du fil. L'homme a dit qu'il se souvenait de la situation.